

## **LA FORMATION PERMANENTE DES CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES : UNE PROPOSITION**

**Rome, le 3 février 2016**

Chères sœurs,

La rencontre d'aujourd'hui est un don que la providence nous a fait. Aucun de nous n'aurait pensé qu'il eût été possible de réunir un groupe si nombreux et représentatif des carmélites déchaussées de toutes les parties du monde, ici, à Rome. Et pourtant cela est arrivé et je rends grâce au Seigneur qu'il ait rendu cela possible, à travers la médiation de la Congrégation pour les Instituts de la Vie Consacrée. Je remercie chacune d'entre vous d'avoir accepté de bonne grâce de participer à cette rencontre.

Nous voulons profiter au maximum du temps que nous avons à notre disposition. Nous désirons en cette journée nous écouter les uns les autres, nous confronter sur des thèmes qui nous tiennent particulièrement à cœur pour pouvoir croître dans notre vocation commune carmélitano-thérésienne. Nous sommes certains que le Seigneur est présent ici au milieu de nous qui sommes réunis en son nom. Lui saura comment nous guider, comment nous éclairer, nous attirer dans ses chemins, à travers la diversité des voix, la pluralité des opinions, la variété des expériences. Commençons, donc, nos travaux, conscients de nos limites et de nos difficultés, mais ensemble pleins de confiance et d'espérance pour ce que le Seigneur pourra faire à travers nous.

### *Formation permanente et discernement*

Je crois qu'il y a un consensus général, au niveau théorique, sur le fait qu'une grande part de notre vie religieuse, de sa qualité et de son avenir, dépend de la formation, entendue dans un sens large comme « soin de la vocation ». Nous sommes conscients que notre vocation a besoin d'être constamment cultivée, nourrie et approfondie, et nous ne voulons pas que les motivations initiales perdent leur force et leur capacité d'intégration de la personne. Si nous ne travaillons pas continuellement notre identité de religieux, de contemplatifs, de thérésiens, il est inévitable que le modèle reçu durant la formation initiale devienne rapidement un vêtement trop étroit pour un corps qui pendant ce temps a poursuivi sa croissance<sup>1</sup>. La maturation insuffisante conduit à des crises vocationnelles

---

<sup>1</sup> Cf. PI 67 : « la formation continue aide le religieux à intégrer la créativité dans la fidélité. Car la vocation chrétienne et religieuse appelle une croissance dynamique et une fidélité dans les circonstances concrètes de l'existence. Ce qui exige une formation spirituelle intérieurement unifiante, mais souple et attentive aux événements quotidiens de la vie

qui, malheureusement, se terminent souvent, ou par la décision extrême de laisser la vie religieuse, ou par une perte de la tension positive vers la plénitude de l'idéal. On se contente d'une vie religieuse « tranquille », qui n'a pas de grande ambition et qui en même temps se contente de peu. Thérèse, certainement, ne partagerait pas une telle forme de « retrait », elle qui écrivait dans les *Fondations* 29, 32 : « Qu'il ne vous arrive jamais de dire: "Ceci est sans importance, il ne faut pas exagérer." Ô mes filles! Tout est important, qui ne nous fait pas progresser ! »<sup>2</sup>

Une telle exigence de formation continue est particulièrement urgente au temps historique qui nous est donné de vivre, un temps de grand changement, qui nous pose des interrogations nouvelles. Les changements nous mettent en crise et rendent toujours plus nécessaire l'art du discernement. En effet, les deux paroles, *dis-cernement* et *crise* proviennent du même verbe grec, *krino*, qui signifie « juger, évaluer, séparer ». Il y a beaucoup de questions devant lesquelles nous demeurons perplexes, il n'y a pas de réponses claires, déjà écrites dans quelque texte. Et d'ailleurs même si cela était écrit dans des textes, par exemple dans les Constitutions, cela demande souvent d'être contextualisé dans de nouvelles situations historiques et culturelles et interprété plus selon l'esprit que selon la lettre. Paul, qui a dû traduire dans un contexte hellénistique ce qui était né dans un contexte judaïque, nous a enseigné que « la lettre tue, l'Esprit vivifie » (2 Co 3,6). Une fidélité véritable implique la capacité de changer constamment. Le bienheureux John H. Newman, un autre grand maître du discernement, écrivait : « Ici, sur la terre, vivre est changer, et la perfection est le résultat de multiples transformations »<sup>3</sup>.

Je sais que toutes les sœurs ne partagent pas cette position. Il y a des résistances à un chemin de recherche commune et de discernement qui s'enracinent dans une sécurité qui prétend déjà connaître les réponses et les solutions. Je serais heureux de pouvoir affirmer moi aussi que tout est beaucoup plus simple, que la vérité est suffisamment claire et qu'elle ne donne pas lieu à des doutes et à des hésitations. « Notre vie est si simple ! », me disent quelques moniales. Cela est vrai, mais il n'y a rien de plus complexe qu'une authentique simplicité qui ne doit pas être confondue avec la superficialité. La personne humaine, à la différence des personnes divines n'est pas simple : elle est un système complexe, avec de multiples dimensions, niveaux, « demeures », comme nous l'a enseigné la sainte Mère Thérèse. Souvent nous nous

---

personnelle et de la vie du monde. "Suivre le Christ" signifie que l'on se met toujours en marche, que l'on se garde de la sclérose et de l'ankylose, pour être capable de rendre un témoignage vivant et vrai du Règne de Dieu en ce monde ».

<sup>2</sup> « No les acaezca decir: "En esto no va nada, que son extremos". ¡Oh hijas mías, que en todo va mucho, como no sea ir adelante! »

<sup>3</sup> J. H. Newman, *Lo sviluppo della dottrina cristiana*, Jaca Book, Milano 2002, 7.

contentons plutôt d'une connaissance superficielle et nous nous limitons à vivre sur la base de ce que nous avons appréhendé de nous-mêmes, sans nous interroger ultérieurement, sans approfondir les racines de notre imperfection ou infidélité.

À cette superficialité de la connaissance de nous-mêmes et de notre vivre ensemble s'ajoute telle forme d'idéologie (conservatrice ou progressiste), qui – dans la mesure en laquelle nous prétendons déjà connaître le vrai et le bien selon le projet de Dieu – se ferme à toute recherche ou remise en question ultérieure.

Descendre en profondeur, explorer sous les apparences ou les évidences, demandent des efforts et provoquent la sensation de désarroi, pour ne pas dire d'angoisse. Cependant il n'y a ni croissance, ni maturité sans passer par cette expérience de négation et de mort. « Pour venir à ce que vous ne savez, allez par où vous ne savez. », disait saint Jean de la Croix, (1M 13, 11) auquel récemment faisait écho Henry Nouwen : « Nous devons connaître l'obscurité pour être capables de chercher la lumière. Nous devons prendre conscience de notre égarement si nous voulons trouver sens, but et orientation dans la vie »<sup>4</sup>. Le discernement n'est pas autre chose qu'une expérience pascale, un passage à travers le Vendredi et le Samedi Saint, c'est-à-dire à travers la mort de notre moi, ou encore mieux des images que nous nous en sommes fait, et la sensation conséquente de vide et de cécité, pour rejoindre la lumière du Dimanche de la Résurrection, qui nous restitue un regard nouveau, des « yeux de Pâques », capables de discerner le futur dans le présent, les signes lumineux de la grâce de Dieu au milieu du péché et de l'opacité de nos histoires.

### *Le style thérésien du discernement*

Je voudrais souligner que le discernement, en tant qu'il n'est pas simplement une stratégie décisionnelle (*decision making process*), mais un chemin de transformation de la personne et de la communauté, est un processus long et pas toujours rectiligne, qui demande constance et « patience » (*hypomoné*, selon le langage du N.T., c'est-à-dire la capacité de « prendre en charge » et de « demeurer sous » la charge, en ne s'en débarrassant pas). Il s'agit en fait d'*accueillir et de se familiariser avec une altérité* : celle que nous ne connaissons pas, que nous ne sommes pas encore ou que nous avons oublié d'être.

Dans notre culture nous sommes habitués à des réponses rapides, nous sommes devenus incapables d'attendre, de rester en silence, vigilants. Nous voulons des solutions

---

<sup>4</sup> H. Nouwen, *Discernement: Reading the Signs of Daily Life*, Harper Collins, New York 2013, 27.

immédiates et efficaces. Mais avec cette forme d'impatience et de prétention de contrôler la situation, je ne vois pas comment on puisse effectuer un réel discernement des esprits. Il est facile d'éliminer rapidement ce qui nous dérange ou qui nous met dans l'embarras, mais très souvent, le bon Dieu se cache précisément là, c'est là qu'il frappe à notre porte et qu'il nous demande de l'accueillir, en élargissant l'espace de notre tente.

L'expérience et l'exemple de la sainte Mère Thérèse est au contraire complètement différente, elle qui pour toute la vie n'a fait que s'interroger sur ce que Dieu lui demandait : « ¿Qué mandáis hacer de mí ? », comme nous l'avons répété de multiples fois durant cette année du centenaire. Thérèse, sur la base de principes solides et d'une vision claire atteinte à travers un chemin d'oraison et de travail sur elle-même, laisse voir qu'elle possède la vertu de la « flexibilité »<sup>5</sup>. Si Thérèse est connue pour sa « determinada determinación », cela n'enlève pas qu'elle a montré en de multiples situations savoir adapter les principes à la réalité, sans aucune intransigeance ou rigidité abstraite. Fondamentalement Thérèse ne cherche pas une forme extérieure ou un style de vie, mais une réalité de communion avec Dieu et entre les sœurs et elle adopte avec liberté tout ce qui est utile à ce but, et cependant renonce sans problèmes à tout ce qui peut y mettre obstacle ou l'empêcher. C'est précisément pour cela que Thérèse n'est pas favorable à des codes de normes trop détaillées, qui enlèvent la liberté aux moniales d'organiser leur propre vie et de viser avec décision au but principal de leur vocation, celui d'être une communauté fraternelle et orante au service de l'Église.

C'est à l'intérieur de cette perspective qu'on devrait affronter aussi *le thème de l'unité du charisme et de la diversité (ou pluriformité) de chaque communauté*. Nous savons bien que c'est un thème complexe, qui met en jeu l'autonomie de chaque monastère et l'appartenance de tous à la même famille, la physionomie de chaque communauté et le partage de la même identité. Les risques d'une « uniformité discordante et forcée »<sup>6</sup>, comme aussi d'une « pluriformité ambiguë et désolidarisée » sont tous les deux présents. Comment pouvons-nous nous prémunir de tels risques ?<sup>7</sup> Il me paraît que

---

<sup>5</sup> Cf. S. Payne, *Saint Teresa of Avila and the Virtue of Flexibility*, intervention au Congrès Thérésien, PUC Avila, août 2015.

<sup>6</sup> Je tire de cette expression dans les Déclarations du Chapitre Général des Cisterciens de l'an 2000 : « Vaut mieux [...] la diversité concordante que l'uniformité discordante et forcée » (*La vita cistercense attuale*, n.13). Une telle affirmation provient, du reste, d'une longue tradition de vie monastique et énonce un des principes fondamentaux du mouvement cistercien, celui du respect de la diversité dans l'unique charité (cf. le texte de base de la vie cistercienne, la *Carta caritatis* au n. III 2: « In actibus nostris nulla sit discordia, sed una caritate, una regula similibusque vivamus moribus »).

<sup>7</sup> Sans aucun doute les Constitutions demeurent le texte de référence pour identifier les traits constitutifs de l'identité des carmélites déchaussées. Toutefois, il y a une donnée de fait, qu'après un long et difficile chemin rédactionnel, à la fin, il ne s'est pas réalisé cette distinction entre « le code fondamental » et « les codes complémentaires » prévue par les décrets d'application du Concile (cf. *Ecclesiae Sanctae* II, 14) et du nouveau code du droit canon

de ce point de vue aussi se présente à nouveau l'exigence d'une formation sérieuse et approfondie, capable de mettre en question les fausses sécurités, les préjugés et les simplifications indues qui sont les obstacles qui s'interposent le plus fréquemment dans le chemin du dialogue et de l'unité.

### *L'initiative du centre de l'Ordre*

En cette situation, il me paraît particulièrement nécessaire que le centre de l'Ordre ne se soustraie pas à sa responsabilité d'assumer des initiatives d'animation spirituelle et de formation permanente, afin de promouvoir l'unité de notre famille religieuse comme il est indiqué dans les Constitutions des moniales au numéro 242<sup>8</sup>. Dans la même ligne, le numéro 103 recommande que les frères et les sœurs du Carmel thérésien collaborent réciproquement et que tous les monastères appuient et favorisent spécialement les initiatives qui viennent du Préposé Général<sup>9</sup>.

Il est « juste et nécessaire », donc, qu'au début du nouveau sexennium, nous nous demandions comment assurer la continuité de ce service de formation, qui – étant offert par le centre de l'Ordre – a particulièrement à cœur l'unité des moniales. Sans exclure les autres projets locaux de formation au niveau communautaire et au niveau des associations/fédérations, il est certainement très significatif le fait d'inviter toutes les carmélites déchaussées à réfléchir sur une même thématique, en vue d'un chemin et d'une croissance commune. Du reste, cela a précisément été la demande que les moniales qui ont participé au Chapitre Général d'Ávila nous avait adressée dans leur lettre.

Comment donc organiser ce parcours de formation ? Avec quel contenu, quelle méthodologie, quels instruments ?

Je dis tout de suite que la réponse à ces demandes, je ne peux la donner seul. Malgré toutes les grâces d'état qu'on voudrait me concéder, il est évident, du moins pour moi, qu'il est nécessaire d'avoir une ample consultation et une forte collaboration afin de

---

(cf. Can. 587 § 4). Aussi, les Constitutions actuelles contiennent à côté des principes et des normes fondamentales les dispositions détaillées, relatives à des situations pratiques concrètes, sans qu'on en signale la portée différente et la possibilité de différentes options, à la discrétion de la communauté.

<sup>8</sup> « Le Préposé Général pourra s'adresser à tous les monastères pour y promouvoir l'unité de l'Ordre, la fidélité au charisme thérésien et l'accomplissement de leur mission dans l'Église. Il sera spécialement attentif au renouvellement fidèle des carmélites déchaussées, et suscitera en dialogue avec elles des projets et des initiatives dans le domaine de l'animation spirituelle et de la formation ».

<sup>9</sup> « En vertu de cette unité dans la charité, tous les frères et sœurs du Carmel thérésien, qui appartiennent à la même famille de la Vierge Marie, s'aideront concrètement par la prière, l'exemple et la collaboration mutuelle, afin que tous ensemble puissent coopérer au bien de l'Église et de l'Ordre. En outre, tous les monastères pourront eux-mêmes faire des propositions aux autorités compétentes, et auront à cœur aussi de seconder les initiatives de la Famille thérésienne, en particulier les propositions du Préposé Général de l'Ordre ».

pouvoir élaborer et mettre en pratique un programme de formation qui réponde effectivement aux besoins les plus urgents de carmélites déchaussées. C'est justement pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui et sont présents par la pensée avec nous les monastères non associés, qui font partie de la famille et qui suivent avec intérêt et passions nos travaux. Quelques-uns de ceux-ci m'ont aussi fait parvenir des observations et des suggestions et ils ont exprimé le désir de ne pas être laissé en marge d'un parcours de formation qui devrait concerner toutes les sœurs.

Au même moment, je ne peux me soustraire à l'honneur et au risque du « premier coup », sans lequel on ne peut commencer à jouer. Le premier coup dans le jeu est important, mais n'est pas décisif. Ce que je vais vous exposer maintenant est une simple proposition, qui est née d'une réflexion et d'une expérience de la vie religieuse et du Carmel thérésien. Je tenterai de l'exposer de la manière la plus claire et synthétique possible. Ensuite la parole sera à vous. Nous nous donnerons un temps de discussion en groupe, mais la discussion et la confrontation continueront probablement après, dans vos communautés, dans vos assemblées. Pour moi, ce serait déjà un grand pas en avant si nous réussissions à discuter ensemble sur une vision déterminée de notre vie, sur les défis que nous devons affronter, et les réponses possibles. Le reste, je le laisse dans les mains de Dieu parce que – comme dit Paul dans la lettre aux Philippiens – « Celui qui a commencé en vous cette oeuvre excellente en poursuivra l'accomplissement » (*Ph 1, 6*).

### *De quoi avons-nous vraiment besoin ?*

Il est important avant tout de bien comprendre les motivations de la proposition que je vais vous formuler. Je crois qu'il faut avant toute chose cerner le problème auquel nous voulons trouver une solution et la fin que nous nous proposons d'atteindre. Les problèmes, comme nous le savons, ne nous manquent pas. Ne nous manquent pas non plus les idées, les projets, les demandes qui nous sont adressées dans un sens ou dans l'autre. Devant cet enchevêtrement de questions, de défis, de rêves, il est facile de rester paralysés. Quelle chose est effectivement la plus urgente ? En italien on dit : *dov'è il bandolo della matassa* ? Où est la clé du problème ? C'est-à-dire quel est l'élément qui permet d'éclaircir, de dénouer une situation confuse et embrouillée ?

Pour simplement citer un exemple, le questionnaire que la Congrégation pour les religieux a envoyé aux moniales se référait à trois thèmes : l'autonomie juridique des monastères, la formation permanente et la clôture. Les réponses reçues selon ce qui nous a été dit et que nous-mêmes avons pu percevoir, embrassent une telle variété de

conceptions et de perspectives que cela rend assez difficile une synthèse unifiée, et ce aussi à l'intérieur de la même famille religieuse.

Je ne déplore pas ce fait, je me limite à le constater et j'ajoute que cela ne me surprend pas. La question est comment l'évaluer et comment réagir à ce fait. En ligne de principe, trois types de solutions sont possibles :

1) On considère une seule position juste, en excluant les autres dans la mesure où elles se distancient d'une manière significative du modèle choisi.

2) On cherche à définir une position médiane ou, comme nous avons l'habitude de le dire, « équilibrée », du centre, qui exclut les tendances extrêmes.

3) On opte pour un pluralisme, qui laisse (en fait ou en droit) à chaque communauté ou groupe de communautés la liberté de définir son propre cadre idéal de référence, son propre style de vie et son code de comportement.

Chacune de ces solutions a ses bonnes justifications et, naturellement, son orientation théologique et ecclésiale, pour ne pas dire « politique » (ici sur la terre – que je sache – il n'existe pas de solution « neutre » et purement objective). Je ne peux que rendre grâce au Seigneur de ne pas m'avoir demandé de m'occuper d'une question si délicate, à laquelle travaillent les autorités compétentes, avec les méthodes et les délais qu'ils considèrent les plus opportuns.

Ma demande se situe plutôt à un autre niveau : *Est-ce que ces thèmes sont effectivement les plus cruciaux pour la vie des carmélites déchaussées ? Est-ce que de ceux-ci dépendent effectivement leur futur ? Et encore : Les divergences d'opinions que l'on constate au sujet de ces thématiques sont-elles vraiment si essentielles au point de porter atteinte à l'unité de la famille ?* Ma réponse personnelle à ces demandes est un triple non, mais évidemment, je vous les renvoie, pour que dans les travaux de groupes vous puissiez vous exprimer par rapport à celles-ci selon votre point de vue.

Selon mon opinion, pour les filles de sainte Thérèse, la question cruciale se situe beaucoup plus à la racine et concerne le mode d'être de la personne, ou pour être plus précis, un chemin de restructuration de la personne à partir de son expérience du Dieu vivant. Si nous y pensons bien, Thérèse avant encore d'être maîtresse d'oraison ou de doctrine mystique, a été un témoin direct et une narratrice fidèle d'une histoire dans laquelle une humanité a été touchée et restructurée par la main de Dieu, cette main qui est faite de chair et d'os comme la nôtre, étant la main de l'homme Jésus. Cela ne sont pas seulement des grâces mystiques personnelles. C'est l'origine de l'histoire de laquelle

nous provenons et à laquelle nous devons constamment retourner si nous ne voulons pas nous perdre dans « l'écheveau des routes » du monde.

La vraie demande à laquelle nous devrions nous efforcer de donner une réponse unifiée est : « ¿Qué tales habremos de ser ? » (C 4,1), « Comment devons-nous être, si nous ne voulons pas paraître téméraires aux yeux de Dieu et du monde ? » C'est une demande sur l'être : comment devons-nous être si nous voulons vraiment, dans l'Église, être appelés à être de « véritables amies/amis de Dieu », et à cause de cela avoir accès à Lui dans la confiance et la liberté de personnes amies, proches de Lui et ses alliés ? C'est là que se concentre le noyau de notre identité charismatique.

Poser ce noyau ailleurs signifierait enlever la radicalité du projet de Thérèse, réduire sa perspective, la transférant de l'être au faire, du travail sur la personne au travail sur les choses. Malheureusement, je crains que ce soit justement cela qui est en train de se produire. Nous sommes préoccupés de beaucoup de choses, non pas toutes également nécessaires, et surtout nous songeons à plusieurs futurs non tous également possibles : de nouvelles vocations pour nos vieux monastères, de nouvelles modalités de formation, de nouvelles missions vers le monde extérieur. Mais souvent, il s'agit d'une nouveauté qui ne naît pas des entrailles, mais de la tête, une nouveauté pensée, rêvée, qui n'a pas de racines en nous, dans notre présent.

En réalité, nous avons ce qui est de plus précieux justement dans notre présent, ce que nous sommes ici et maintenant, et c'est sur cela que nous devons travailler, sérieusement et avec la détermination thérésienne. Nous ne trouverons pas la volonté de Dieu sur nous, en nous évadant ailleurs. Le monde, aussi celui de la mondanité spirituelle dont nous parle souvent le pape François, nous offre tant d'alibis, dans lesquels nous perdons du temps et surtout le sens et l'orientation de notre chemin. L'impression que nous avons aujourd'hui de la vie religieuse est en réalité très semblable à l'image du monde : c'est-à-dire une réalité éparpillée, liquide, non impliquée sérieusement dans un travail sur elle-même.

Nous devons récupérer ce sérieux de la vie, qui coïncide avec un travail profond de la formation de la personne. J'essaie de m'expliquer avec une référence à l'histoire récente. Après le Concile, il est clairement apparu à plusieurs que la vie religieuse avait besoin de se recentrer sur le charisme et sur les problématiques de l'Église et du monde d'aujourd'hui. Il fallait dépasser un modèle d'observances religieuses, qui risquait de réduire la vie consacrée à une série d'actes externes de piété, d'obéissance, de pénitence. Nous savons qu'une telle révolution ne fut pas sans conséquences au niveau

personnel et communautaire. L'intention n'était pas d'adoucir, de mitiger ou de séculariser la vie religieuse. Tout au contraire : il s'agissait de lui redonner profondeur, sérieux et radicalité. Mais comme nous savons, les choses n'ont pas toujours été dans le sens voulu et espéré. Il a été plus facile « d'abattre les remparts » que de reconstruire les personnes.

Aujourd'hui, à cinquante ans du Concile Vatican II, nous nous trouvons dans une situation très différente, qui est plutôt de fragmentation, de dispersion, de confusion, et quelquefois de découragement. Il n'y a plus de murs à abattre, il y a plutôt des personnes et des communautés à construire. Alors commençons à le faire ! Ou mieux, reprenons le travail qui est demeuré à mi-chemin. Plus que de découvrir des choses nouvelles, il s'agit de réaliser ce qu'au niveau théorique, nous avons déjà dit et écrit bien des fois. Prenons, par exemple, ce qu'écrivait le père Maximiliano Herráiz dans son étude fondamentale sur l'œuvre de Thérèse publiée en 1981 :

Dans quelle direction s'oriente l'ascèse thérésienne ? Et quel en est son contenu ? On le déduit immédiatement par sa focalisation christocentrique, par son caractère fortement personnaliste et par la radicalité de son projet. Alors, concrètement, que doit faire la personne humaine et sur quelle dimension doit-elle surtout travailler ? [...] L'ensemble des chapitres quatre à quatorze du *Chemin* qui parle des *trois choses importantes* pour la vie spirituelle, est indubitablement d'une richesse extraordinaire en ce sens. Ceux-ci abordent d'emblée la question de la reconstruction de l'être en fonction d'une amitié profonde et transformante avec le Seigneur. C'est l'être de la personne qui demande une transformation qui la conforme au but auquel elle aspire : devenir contemplative c'est-à-dire très amie de Dieu. Thérèse, après avoir indiqué la finalité du nouveau Carmel, pose avec acuité et perspicacité la demande : « Comment devons-nous être » pour atteindre cette fin ? Elle vise ainsi l'être, l'intériorité, la racine, et la direction de son regard indique déjà le contenu de la pensée<sup>10</sup>.

Toute l'œuvre du père Maximiliano tend à retrouver la radicalité de Thérèse là où Thérèse a voulu la situer, c'est-à-dire dans une réforme de l'être, dans un remodelage de la personne à partir de son contact avec Dieu. Je parle d'une étude amplement connue, même si je ne sais pas jusqu'à quel point elle a été comprise et assimilée. Demeure toutefois, la demande : ces « clés de lecture » du charisme thérésien ont-ils effectivement ouvert l'héritage de Thérèse à une utilisation différente ? Ont-ils orienté la formation d'une autre façon ? Ce sont-ils traduits en critères de jugement et, finalement, en décisions opératives, qui ne soient pas simplement celles d'éliminer les « choses » vieilles et extérieures ? Quel chemin de construction de la personne a accompagné la déconstruction des structures monastiques obsolètes ? Je vous renvoie aussi ces demandes si vous voulez les prendre en considération lors de vos travaux de groupe.

Il me semble que nous avons encore devant nous le devoir d'une lecture théologique de notre présent, de ce que nous sommes effectivement et de ce que Dieu nous demande

<sup>10</sup> M. Herráiz, *Dio solo basta. Chiavi di lettura della spiritualità teresiana*, Edizioni OCD, Morena 2003, 170-171.

personnellement et communautairement. Apprendre à « voir » la vérité de notre être, à reconnaître en elle les dons et les promesses de Dieu et finalement embrasser avec un engagement radical et amoureux sa volonté : ce sont, il me semble, les objectifs que nous devrions nous proposer si nous voulons être vraiment des contemplatifs à l'école de Thérèse et dans un « temps de précarité » (comme nous le rappelait notre frère, le père Miguel Marquez dans son intervention à tous les religieux). Rappelons-nous ce que Thérèse écrit au *Chemin* 32, 9 « Tous les avis que vous trouverez dans ce livre tendent à ce but, nous donner tout entière au Créateur, lui remettre notre volonté et nous détacher des créatures ». C'est cela la contemplation parfaite, l'eau vive dont a soif Thérèse : laisser l'espace à Dieu pour que Lui accomplisse en nous son œuvre, disposant de nous comme de lui-même. Il ne s'agit pas seulement d'obéir à une volonté externe, à laquelle nous nous sentons obligés, mais de nous laisser progressivement assimiler par la présence et par la logique de Dieu qui vit en nous, de manière à ce que de deux volontés il n'en reste plus qu'une. Cela demande une croissance de la personne, une dilatation de sa volonté et une illumination de son intelligence, qui lui permette d'entrer activement dans ce processus de conformation à la volonté de Dieu, avec un libre consentement, ou même davantage : avec le désir de celui qui aime et qui ne demande que de contenter l'Aimé.

On sent le besoin de cette radicalité, de ce sérieux, comme aussi d'un discernement sûr qui en dérive alors qu'il s'agit de devoir choisir entre ce qui favorise et ce qui appauvrit la vie contemplative. L'expérience devient un « livre vivant » dans lequel on peut voir en un instant la vérité (cf. V 26,5) à laquelle nous ne réussissons pas à arriver à force de long raisonnement et de débats onéreux.

### *Une proposition de formation de la personne*

Comme on l'aura déjà compris, la proposition que je vous présente est une tentative pour aller aux racines de notre être contemplatif et thérésien, où réside autant le fondement de notre unité, que la vérité de notre identité. C'est seulement à partir de ces racines qu'il sera possible d'établir des critères valides, c'est-à-dire non arbitraires, ni idéologiques, pour pouvoir accomplir un discernement sérieux et raisonné par rapport aux questions innombrables que notre vie nous présente aujourd'hui. Ces racines ne consistent pas à mon avis, ni dans un style de vie, ni dans une doctrine spirituelle, ni dans une activité particulière (même si, évidemment il existe des styles, une doctrine, et des activités que nous pouvons définir comme thérésiens). Le fondement réside dans un mode d'être de la personne ou plus exactement : dans un mode dans lequel l'être

personnel se laisse transformer par la relation avec la personne du Christ et avec les personnes qui partagent son amitié.

C'est sur ce fondement que je voudrais vous inviter à travailler. Nous pouvons l'appeler un travail de « formation thérésienne de la personne », une « école d'humanité thérésienne », dans laquelle apprendre à penser, à juger et à agir selon ce modèle de la personne et de la communauté qui constitue le noyau même de notre identité charismatique. Après un sexennium de formation sur sainte Thérèse, à travers la relecture de ces écrits, il me semble qu'il est nécessaire maintenant de nous relire nous-mêmes selon la perspective de Thérèse, selon sa vision de Dieu et de l'homme.

Il s'agit, en réalité, de suivre la même pédagogie de Thérèse, qui – comme nous le savons – au début du *Chemin de perfection*, justement au moment où elle doit expliquer aux sœurs en quoi consiste l'essence de leur vocation, elle perçoit la nécessité de commencer par trois « choses » fondamentales : l'amour réciproque, le détachement du créé et la véritable humilité (C 4,4). Ces « choses » fondamentale ne sont rien d'autres que les coordonnées existentielles dans lesquelles s'insèrent la personne, considérée dans ses relations structurantes : celle avec Dieu et avec elle-même (la véritable humilité), celle avec le monde (détachement du créé) et celle avec l'autre (l'amour réciproque). Thérèse a d'abord voulu « placer les pièces sur l'échiquier »<sup>11</sup>, sachant bien que tout le jeu dépend de cela. Nous pourrions aussi ajouter que même si chaque partie est différente, selon les capacités et la personnalité des joueurs, la disposition des pièces et les règles du jeu ne changent pas, et ce sont ces dernières qu'on peut et qu'on doit enseigner. Le reste sera le fruit de l'expérience : plus on jouera et plus on apprendra à jouer (quant à la vanité de ce langage ludique, la Mère Thérèse s'est déjà excusée et donc il n'est pas nécessaire que je le fasse).

Suivant la pédagogie de Thérèse, nous pouvons penser à une série de thèmes de formation (Thérèse les nommerait probablement « avisos ») qui nous aideraient à réfléchir sur les attitudes fondamentale de notre manière de vivre au niveau personnel et communautaire. J'ai souvent noté que les moniales insistent sur l'importance d'accompagner la formation spirituelle avec une solide formation humaine. Il est toutefois important de se souvenir que plus qu'une formation spirituelle et qu'une formation humaine nous devrions parler d'une formation intégrale de la personne dans sa complexité. Je ne réussis pas à imaginer en fait, une formation spirituelle qui ne met pas au centre l'humanité même de la personne, avec ses blessures et ses dons, avec son

---

<sup>11</sup> «Voy entablado el juego [...] concertar las piezas» (C 16,1).

histoire de péché et de grâce. Il m'apparaît qu'historiquement Thérèse a apporté une contribution fondamentale justement à cette vision intégrée de la spiritualité chrétienne.

J'espère avoir réussi à expliquer avec une clarté suffisante la substance de la proposition. Il reste naturellement à définir toute la modalité concrète de la réalisation du projet : nous devons préciser les contenus, trouver une méthode, nommer un groupe de travail, établir un calendrier, etc. Mais il n'y a de sens de travailler sur tout cela seulement s'il y a un accord de fond sur le projet, sur ses intentions, sur ses objectifs. Il ne me reste donc, que de vous remercier pour l'attention avec laquelle vous m'avez écouté jusqu'à maintenant, et, s'il n'y a pas de demandes d'éclaircissement sur ce que j'ai dit, je vous invite à poursuivre la réflexion dans les groupes.

Fr. Saverio Cannistrà, O.C.D  
Préposé Général